

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 17 (1888)

Heft: 6

Rubrik: Actualités littéraires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ligence, il est nécessaire de contrebalancer les contes mythologiques par les données positives de l'histoire; les récits d'expéditions fantaisistes par le récit de voyages réellement exécutés; les fictions poétiques par la vérité historique; l'idéalisme par des notions plus positives. D'autant plus que les bons sujets de lecture ne font pas défaut. Sans chercher bien loin, quoi de plus intéressant, par exemple, que nos légendes nationales, nos contes locaux, les récits des missionnaires et les comptes rendus des explorateurs.

Donc ni positivisme trop réaliste, ni idéalisme trop fantaisiste! L'idéal, pour le sujet qui nous occupe, c'est que l'imagination ne cesse jamais d'embellir la raison, et que la raison ne cesse jamais de guider l'imagination. (A suivre.)

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Le *Bulletin* publiera de temps à autre des travaux littéraires. Nous nous sommes assuré à cet effet la collaboration d'un jeune publiciste très versé dans toutes les questions littéraires. C'est à la plume de ce collaborateur qu'est due l'étude si intéressante que nous publions aujourd'hui sur la littérature russe :

Lorsque le voyant, Joseph de Maistre, avertissait ses contemporains, qu'à l'est de l'Europe se développait une puissance qui ferait trembler le vieil Occident, on le prit pour un pauvre visionnaire exalté. Aujourd'hui l'empire slave est entièrement créé; il se dresse formidable, hérissé de canons, fier des profondes colonnes de baïonnettes qu'il peut en sept jours accumuler sur ses frontières et nous montrant, dans les steppes immenses, les moissons d'hommes qu'il saurait faire lever pour remplacer tous ceux que coucherait la faux des premières batailles. Les hommes politiques sont donc obligés de compter avec le colosse du Nord qui jette souvent une lourde épée de Brennus sur la faible balance de la diplomatie.

A côté de cette Russie militaire que nous redoutons, il y a la Russie littéraire que nous pourrions presque aimer et dont nous devons constater la légitime influence dans le mouvement intellectuel de ces années dernières.

La quantité de livres traduits du russe, lus en France depuis six ans, monte à un chiffre énorme et jamais encore les Français n'ont fait autant d'honneur à une langue étrangère; on sait d'ailleurs combien jusqu'ici ils s'étaient montrés réservés sous ce rapport. Ils s'étaient bornés à mettre entre les mains de leurs fils les livres du flamand Henri Conscience, de Walter Scott et à donner à leurs filles les interminables romans anglais qui abondent en détails d'intérieur. C'était cette littérature honnête qui délassait les familles.

Actuellement, Fenimore Cooper, Walter Scott, miss Braddon, Dickens, Thackeray ont cédé la place aux auteurs russes qui ont fait invasion pacifique dans les salons, les cabinets de lecture, les revues grandes et petites et les feuilletons de journaux. Inutile de vouloir s'octroyer la

plus légère teinte de lettré si on n'en a pas lu deux ou trois au moins. Il faut l'avouer; il y a un mérite réel à parcourir quelques-uns de ces romans en deux volumes, de quatre à cinq cents pages d'une impression fine et serrée et celui qui a accompli ce petit prodige a acquis le droit de s'en vanter.

En se montrant fanatiques de tout ce qui leur vient de Russie, les Français font un calcul politique et escomptent, dans l'éventualité d'une guerre, la fraternelle sympathie des habitants d'au delà de la Vistule. Se trompent-ils? Ceci ne nous regarde pas, mais cette considération n'est pas étrangère à leur enthousiasme pour les travaux intellectuels de ces amis lointains.

Cette raison pourtant n'est que superficielle ou au moins secondaire, car les littérateurs français, tout entiers à leurs préoccupations artistiques et se moquant des ambitions nationales de leurs compatriotes, sont les plus fervents admirateurs des produits de l'imagination frappés de l'estampille slave. A vrai dire, ce qui les séduit et ce qui nous séduit tous dans les romanciers russes, c'est l'absolue nouveauté du sujet. En les lisant on entre dans un monde inconnu d'idées et de sentiments, on pénètre le fond mystérieux de caractères tout différents de ceux que nous observons communément autour de nous. Cette révélation nous met à même de comprendre des problèmes sociaux restés jusqu'à présent des énigmes et nous nous rendons ainsi compte comment les doctrines nihilistes ont pu faire tant de progrès; nous savons maintenant que l'âme du Slave contient le nihilisme en germe. Voici ce que dit à ce propos le vicomte de Vogüé dans son beau livre intitulé *Le Roman russe* :

« On découvre dans le cas du peuple russe une peine historique; elle provient en partie d'un mal héréditaire, dû aux premiers ancêtres, en partie de maux contractés durant la suite de l'existence. Le mal héréditaire, gardé des plus lointaines origines, c'est le penchant de l'esprit slave vers cette doctrine négative que nous appelons aujourd'hui le nihilisme et qui s'est appelée du même nom chez les pères hindous, le *nirvâna*. Si l'on veut bien connaître la Russie, il faut se remémorer tout ce que l'on a appris de l'Inde ancienne. Cette vue paraîtra peut-être un peu trop nouvelle au lecteur français pour qu'il l'accepte; elle est familière au monde savant en Russie, où quelques philosophes se réclament directement de la doctrine du Bouddha et vantent avec fierté la pureté de leur sang aryen. Il n'est pas rare d'entendre un savant de ce pays dire à un étranger avec une certaine présomption : « Vous ne comprendrez jamais comme nous l'esprit des vieux Aryas; vous n'êtes que leurs neveux éloignés; nous sommes leur lignée immédiate. » Ceux qui parlent ainsi ne manquent pas d'arguments à l'appui de leur thèse. Ils ont d'abord le type physique, resté si pur dans les familles qui ne sont pas mélangées de sang tartare; tel étudiant de Moscou, tel paysan de certaines provinces pourraient passer dans une rue de Lahore ou de Bénarès, sans que rien les distinguât, sauf le teint des indigènes de la vallée du Gange. »

Or, lorsque des livres viennent nous renseigner sur l'esprit, les mœurs, les habitudes d'une race aussi dissemblable de la nôtre, nous ne pouvons manquer d'être vivement intéressés. Et c'est précisément ce rôle que remplissent les romanciers russes. Ajoutez encore, qu'étant nos contemporains, ils nous font connaître la Russie actuelle, celle qui sollicite le plus vivement notre curiosité.

Il n'entre pas dans notre plan d'établir ce qui différencie les œuvres de chacun des grands romanciers : Gogol, Tourguénef, Dostoïevski et

Tolstoï, mais pour leur donner une note générale et à laquelle aucun de leurs écrits ne se soustrait nous pouvons les caractériser en disant qu'ils pratiquent dans leur style : *le réalisme*.

Réalisme, idéalisme, réalistes, idéalistes, voilà des mots ondoyants, qui se plient à des significations diverses sur lesquelles il faut s'expliquer si l'on ne veut être victime de regrettables confusions.

Les réalistes sont ceux qui dans leurs œuvres s'appliquent à copier la vie telle qu'elle est, de manière à ne rien mettre dans leurs ouvrages qui ne se puisse vérifier par l'observation ; les idéalistes, au contraire, créent la vie telle qu'elle devrait être ou telle qu'ils la voudraient en imaginant des hommes et des choses qui incarnent les fantaisies de leur cerveau et avec le seul souci de rester dans les limites du vraisemblable.

Les réalistes sont aussi ceux qui, pour nous faire connaître et apprécier les qualités de leurs personnages, se contentent de les faire agir, de multiplier les petits faits qui, par leur accumulation, font comprendre un caractère et un tempérament ; les idéalistes, par contre, décrivent leurs personnages une fois pour toutes et nous apprennent, en un seul chapitre ou même en une seule page, tout ce qu'il importe de savoir sur les individus qu'ils mettent en scène.

Les réalistes sont également ceux qui traduisent les spectacles de la nature objectivement, c'est-à-dire indépendamment des émotions que ces spectacles font naître dans leur cœur et leur esprit ; les idéalistes dans leurs descriptions procèdent subjectivement, c'est-à-dire qu'ils notent en même temps les impressions du monde extérieur.

Les réalistes sont encore ceux qui dans ces impressions qui nous viennent du dehors ne s'attachent qu'à énumérer des sensations successives, et font ainsi œuvre de *physiologistes* ; les idéalistes, qui, opposés à ceux-là, peuvent s'appeler *psychologues, spiritualistes*, pénètrent dans les replis tortueux des opérations de l'âme ; ils étudient les pensées et les sentiments que l'on éprouve dans telle circonstance donnée et les mobiles secrets qui font agir leurs personnages.

Enfin, les réalistes sont ceux qui ne se proposent que de nous instruire de tout ce qui est humain et qui se bornent à nous renseigner sur nos semblables ; les idéalistes ou mieux encore ici, les spiritualistes placent devant nos yeux un idéal que nous devons atteindre et ne se contentent pas de nous instruire, ils veulent nous moraliser.

Il faut citer parmi les réalistes ceux qui se nomment les *naturalistes* et qui dans l'observation des vulgarités de la vie se sont appliqués à choisir uniquement tout ce qui est dégoûtant, ignoble, sale, ordurier. Zola conduit leur meute cynique.

Nous avouons que ce n'est pas sans peine que nous avons formulé toutes les distinctions qui précèdent et nous avons quelque crainte de voir nos phrases trahir nos efforts. De plus, il est possible que la liste de nos oppositions soit incomplète, mais elle a l'avantage de nous permettre d'expliquer brièvement en quel sens les romanciers russes professent le réalisme.

Ils sont réalistes à la façon des auteurs anglais. Ils ne font sur leurs personnages aucune déclaration préalable ; ils ne vous diront jamais ou rarement que tel homme, par exemple, est cupide, mais par un encombrement de détails, ils vous montreront d'une manière bien vivante comment cette passion se trahit. En même temps leur observation ne se porte pas seulement sur les actes d'un individu, mais sur ses pensées, ses impressions, ses conceptions les plus bizarres, ses idées de derrière la tête. Ceci constitue le véritable réalisme puisque les sentiments sont

aussi réels que les sensations, mais à tort, on a voulu voir là déjà une espèce de spiritualisme.

Quand ils font parler un noble ou un paysan, c'est avec le langage exact de leur condition respective, sans reculer jamais devant le mot propre ou le mot... malpropre. Nous n'avons pas besoin de dire qu'ils commettent à ce propos une erreur qui s'aggrave plus manifestement encore, lorsque leurs personnages passent des paroles aux actes. Sans choisir comme Zola, les scènes les plus viles et les plus abrutissantes, lorsqu'elles se présentent ils les traitent avec une vérité scrupuleuse, digne de sujets plus relevés. La pièce de Tolstoï : *La Puissance des Ténèbres* donnée dernièrement au Théâtre-Libre à Paris, pour ne citer que cet exemple, a porté l'horreur à son comble et révolté les Parisiens blasés sur bien des choses. Rôles ignobles, dialogues à l'avenant, scènes hideuses — on écrasait un nouveau-né entre deux planches, c'est assez dire — tout était réuni pour donner le frisson du dégoût et de l'épouvante.

Pourtant, généralement, les auteurs russes et Tolstoï lui-même ne vont pas aussi loin. On peut leur reprocher trop de crudités d'expressions et de situations, mais il est rare qu'ils aillent jusqu'à l'obscénité. Il nous souvient même que M. de Vogüé, nous ne savons plus dans quel livre ou article, prétend qu'ils sont chastes. C'est un peu trop affirmer, croyons-nous.

Ce qui les sépare plus nettement des réalistes à la façon de Zola, c'est leur compassion véritable pour les pauvres et les humbles ; ils ont pour leurs frères la religion de la charité et de la pitié, la religion de la souffrance ; « ils n'ont pas cessé de compatir à ce pleur universel dont les hommes et les choses, tributaires du temps, alimentent le flot intarissable. »

Peut-être sont-ce ces aspirations d'un ordre élevé qui ont fait dire récemment à M. Edouard Rod, professeur à Genève, que les romanciers russes n'étaient point étrangers à la renaissance de l'idéalisme constatée actuellement. Cette opinion n'est pas d'une parfaite justesse. Si M. Rod donne à cette renaissance de l'idéalisme un caractère purement négatif signifiant une réaction contre l'école de Zola, il pourrait avoir raison. Mais Zola en ne voyant partout que l'ignoble est à cent lieues de la réalité qui dans le spectacle de la vie nous présente la beauté à côté de la laideur, le bien à côté du mal. On peut donc réagir contre Zola sans cesser d'être réaliste ou plutôt en s'attachant à l'être le plus possible. C'est le cas des romanciers russes. Ils ont le mérite, si c'en est un, d'être de véritables réalistes. Leur lecture vient de révéler aux Français que les pontifes de la littérature actuelle, Flaubert, les de Goncourt et Zola sont comme les prêtres de Baal, d'affreux mystificateurs. Au moins, cette étonnante découverte a du bon. J. Q.

Travaux manuels

Comme le *Bulletin* l'a annoncé dans son dernier numéro, il y aura, à Fribourg, du 15 juillet au 11 août, un cours de travaux manuels pour les instituteurs. Des maîtres spéciaux y enseigneront le cartonnage, le travail du bois à l'établi, le travail du fer,